



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

BABEL

DE ALEJANDRO GONZÁLEZ
IÑÁRRITU

fiche film

FICHE TECHNIQUE

USA - 2005 - 2h15

Réalisateur :
Alejandro González Iñárritu

Scénario :
Guillermo Arriaga

Image :
Rodrigo Prieto

Montage :
Stephen Mirrione, Douglas Crise

Musique :
Gustavo Santaolalla

Interprètes :

Brad Pitt
(Richard)

Cate Blanchett
(Susan)

Gael Garcia Bernal
(Santiago)

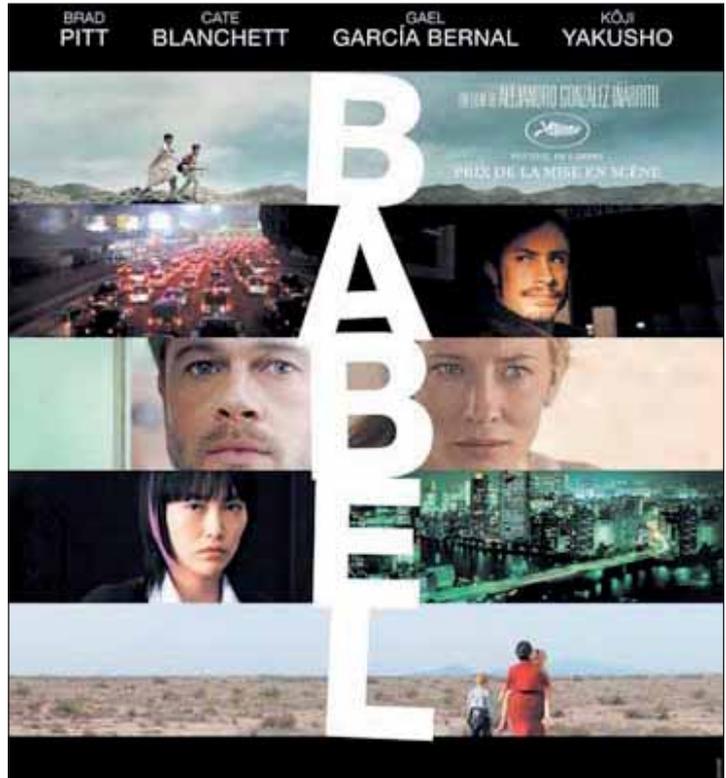
Koji Yakusho
(Yasujiro)

Rinko Kikuchi
(Chieko)

Adriana Barraza
(Amelia)

Boubker Ait El Caid
(Yussef)

Said Tarchani
(Ahmed)



SYNOPSIS En plein désert marocain, un coup de feu retentit. Il va déclencher toute une série d'événements qui impliqueront un couple de touristes américains au bord du naufrage, deux jeunes Marocains auteurs d'un crime accidentel, une nourrice qui voyage illégalement avec deux enfants américains, et une adolescente japonaise rebelle dont le père est recherché par la police à Tokyo. Séparés par leurs cultures et leurs modes de vie, chacun de ces quatre groupes de personnes va cependant connaître une même destinée d'isolement et de douleur...

CRITIQUE

Ils sont fascinés par la fatalité. Dans leur nouveau film, **Babel**, Alejandro González Iñárritu et son scénariste Guillermo Arriaga reprennent le thème de l'accident, qui régit leur univers. (...) C'est la théorie du chaos : le battement des ailes d'un papillon à l'une des extrémités du monde peut aboutir à un maelström ailleurs. Chez Iñárritu et Arriaga, les petites causes ont de grands effets. Parfois, des effets ratés.

A 43 ans, Iñárritu est aujourd'hui l'un des réalisateurs les



plus intéressants du monde : ex-DJ à la radio, ex-compositeur de musiques de films, ex-publicitaire, il a débuté dans le cinéma en 1997 : cette année-là, il pense à la réalisation de onze courts-métrages sur la «nature complexe et contradictoire» de Mexico City. Il travaille trois ans avec Arriaga, et accouche de trente-six scénarios. L'un d'entre eux devient **Amours chiens** en 2000 : un accident de la circulation provoque l'explosion de plusieurs vies, sous l'œil de chiens errants. Son deuxième film, **21 Grammes**, entrecroise les destins d'un mathématicien malade, d'une mère dépressive et d'un repris de justice illuminé : la critique fait un triomphe au film. Sur le thème de l'incommunicabilité profonde des êtres, le cinéaste suit son idée : «Il ne faut jamais tout expliquer, dans un film. Il faut des zones obscures. C'est ça, la poésie.»

Babel est le troisième volet d'une œuvre dont le point d'ancrage est la mort : esthétique rugueuse, lumières crues, paysages dépouillés. Dans la Genèse, Dieu, jaloux de son pouvoir, introduisit la diversité des races, la multiplicité des langues et éparpilla les peuples de Babylone, qui construisaient une tour pour atteindre les cieux. Dans **Babel**, Dieu est tout simplement un aveugle à la carabine...

François Forestier
Nouvel Observateur - 18 mai 2006

Babel ou l'histoire improbable de trois groupes de personnes dont

les vies, malgré eux, vont s'entrecroiser à différents endroits du monde. Vous l'aurez compris, ce film est international et multiculturel à l'image de son impeccable casting où des stars telles que Brad Pitt, Cate Blanchett et Gael Garcia Bernal côtoient des acteurs inconnus dont certains sont mêmes des amateurs (Rinko Kikuchi, Boubker Ait El Caid et Said Tarchani). Grâce à une interprétation parfaite de l'ensemble du casting, vous serez pris dès le début dans la tourmente de ces âmes esseulées.

Si les thèmes abordés, (la différence culturelle, l'amour, le manque de communication) donnent l'impression d'un film fourre-tout, le réalisateur mexicain Alejandro González Iñárritu, auteur de **21 Grammes**, relève le défi de nous faire entrer dans ces tranches de vie où tout va basculer en quelques minutes, en quelques heures. La vie est faite de choix, petits ou grands, qui auront forcément une importance un jour ou l'autre. (...) Par ailleurs, Iñárritu, grâce à de subtils changements de plan et de musique, parvient à nous faire passer du Japon au Mexique en passant par le Maroc, entremêlant les histoires comme si elles n'en faisaient qu'une. Même si lors des premières minutes le spectateur a un peu de mal à s'y retrouver, très vite le fil conducteur du film nous apparaît et nous entraîne corps et âme au cœur du destin de ces familles. (...) Le prix de la mise en scène reçu à Cannes est plus que mérité pour Alejandro González Iñárritu. Les acteurs auraient éga-

lement mérité un petit quelque chose.

Aurélia Mounier
www.commeaucinema.com

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Score - n°23
Audrey Zeppegno
Iñárritu (...) sait parfaitement où pincer nos cordes sensibles pour nous faire vibrer.

Le Figaro
Marie-Noëlle Tranchant
A travers l'espace et le temps, Gonzales Inarritu développe une odyssée de la globalisation, où les histoires individuelles reflètent des aspects caractéristiques du monde contemporain.

Libération
Didier Péron
Le cinéaste a une manière unique, rapide, efficace, d'installer les situations, de planter les décors, de dessiner les personnages.

Metro
(...) On est tout d'abord happé par la beauté des images de Rodrigo Prieto, la BO de Gustavo Santaolalla et la performance de chacun des acteurs. Ainsi le film gagne en intensité sans qu'on s'en aperçoive.



NOTES DE L'ÉQUIPE DU FILM

Le style visuel

Alejandro González Iñárritu a souhaité combiner l'esthétisme hyper-réaliste de certaines scènes avec des séquences oniriques. Le directeur de la photo, Rodrigo Prieto, explique : «*Nous avons représenté le voyage émotionnel des personnages à travers l'utilisation de différentes pellicules et de différents formats. Ainsi, les différences subtiles entre la qualité des images de chaque histoire renforçaient le ressenti de lieux différents, géographiquement et émotionnellement. Nous avons ensuite combiné numériquement les différents formats d'objectifs utilisés en un seul négatif, de la même manière que toutes ces cultures, ces langues, s'unissent pour devenir un seul et même film*».

Brigitte Broch, la chef décoratrice, raconte : «*Que ce soit en travaillant dans les extraordinaires paysages du Maroc ou en observant l'étrange mélange de la société de Tokyo, Babel m'a façonnée et m'a permis de mieux comprendre l'humanité. Nous avons décidé de peindre le film dans des tons de rouge différents selon les pays. Des tons de terre, orange, pour le Maroc ; un rouge électrique pour le Mexique, et des tonalités plus subtiles de rouge et de violet pour le Japon*».

Pour Alejandro González Iñárritu et son équipe, il fallait aussi rester vigilants afin de ne pas succomber aux tentations esthétiques offertes par des endroits

aussi séduisants visuellement que les villes dépeintes dans le film. Stephen Mirrione, le chef monteur, explique : «*Pour monter Babel, nous nous sommes concentrés sur chaque détail microscopique à l'intérieur de chaque scène. Plus de 2500 placements de caméra distincts ont été tournés, ce qui nous a donné une palette innombrable d'images et de sons dans laquelle piocher. Il y a environ 4000 coupes dans le film, c'était comme assembler une immense mosaïque de tous petits éléments, chacun très précisément conçu*». Martín Hernández, ingénieur du son, raconte : «*Lorsque je me trouvais sur le tournage de Babel, à essayer d'enregistrer les sons de chacun des espaces du film, j'ai pensé que j'étais là pour entendre. Je me trompais. Quand je me suis retrouvé devant le tout dernier montage d'Alejandro, je me suis mis à écouter vraiment. J'ai appris à écouter ce qu'il entend, et je suis à présent capable de le comprendre. Ce film parle des autres, de l'Autre, de celui qui semble un étranger, mais en fin de compte, il parle de nous-mêmes*».

Le compositeur Gustavo Santaolalla a apporté au film ses touches finales de sentiment et de profondeur. «*Dans Babel, quatre histoires se déroulent dans trois parties du monde très différentes, et la difficulté a été de trouver un son, un instrument dominant capable de relier tous les personnages et les lieux, de conserver une unité. J'ai trouvé cette voix musicale avec l'oud, un*

instrument arabe, ancêtre de la guitare espagnole qui rappelle aussi le koto japonais. Ce son, allié à d'autres instruments, est ce qui crée le tissu sonore de Babel».

L'équipe technique rassemblant Rodrigo Prieto, Brigitte Broch et Gustavo Santaolalla, ainsi que Martín Hernández, accompagne Alejandro González Iñárritu depuis **Amours Chiennes**.

«*Ils sont ma famille créative, confie le réalisateur. Même lorsqu'un film est un témoignage aussi personnel, le créer repose sur un processus de collaboration intense. C'est une orgie de création dans laquelle chacun donne le meilleur de son talent, et je dois à toute mon équipe*».

Du point de vue des producteurs, **Babel** a représenté de nombreux défis, mais le plus grand de tous a sans doute été de conserver l'intégrité créative du film. «*Babel est la production la plus exigeante et la plus gratifiante de toute ma carrière*», confie Jon Kilik, producteur.

Steve Golin, producteur, ajoute : «*Chaque jour me donnait l'opportunité de découvrir les méthodes de travail d'autres professionnels du cinéma dans un contexte international, et cela m'inspirait en tant que producteur. Avoir réussi à surmonter les obstacles et les frontières du langage pour trouver le moyen de travailler les uns avec les autres a contribué à rendre ce voyage absolument unique*».

Imaginer Babel



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

Chacun des lieux de tournage de **Babel** a joué un rôle dans la vie d'Alexandro González Iñárritu. Celui-ci a fait un voyage au Maroc à l'âge de 17 ans qui a changé sa vie... De la même manière, les précédents voyages du réalisateur au Japon lui ont donné envie d'y revenir avec une caméra.

Une autre source d'inspiration d'Alexandro González Iñárritu a été le fait d'avoir quitté sa maison de Mexico pour venir habiter aux États-Unis. Il voulait qu'une de ces histoires se déroule dans le contexte de la frontière entre les États-Unis et le Mexique.

«Etant moi-même immigrant, j'y ai gagné un regard plus clairvoyant sur moi-même, mon pays et mon travail. J'ai aussi compris ce que c'est d'être un citoyen du Tiers-Monde vivant dans le premier pays du monde.»

Babel, une expérience vécue

Le tournage de **Babel** a débuté au Maroc en mai 2005, puis s'est poursuivi au Mexique et à Tokyo. Au Maroc, il a fallu trouver un lieu de tournage qui puisse représenter une petite enclave confinée du sud du désert. Alejandro González Iñárritu a découvert le village berbère de Taguenzalt. Situé dans les contreforts de l'Atlas, dans les gorges rocheuses de la vallée de Drâa, le village comporte des bâtiments anciens, des maisons en adobe dont les pièces ouvrent sur une cour intérieure.

Après le Maroc, l'équipe de tournage s'est rendu à Tijuana, au Mexique. C'est la ville rurale de El Carrizo, dans le Norteno, qui

a représenté le hameau de Los Lobos, où se trouve la maison délabrée d'Amelia.

Certaines séquences clés ont aussi été tournées le long de la frontière entre le Mexique et la Californie : c'est là qu'Alexandro González Iñárritu a tourné les vues depuis le côté mexicain de la frontière, avec les caméras de surveillance sur le grillage, les projecteurs de milliers de watts et les gardes armés, comme une forteresse...

Pour finir, Iñárritu et son équipe sont partis à Tokyo. Bien qu'il s'agisse du seul endroit urbanisé du film, les difficultés n'ont pas été moindres pour autant... *«Tokyo a été une expérience aussi merveilleuse qu'éprouvante. Les choses vont très lentement là-bas et il n'existe pas de commission du film pour vous aider. Il n'y a pas de permission pour tourner, il faut donc constamment échapper à la police. Il a fallu braver tout ça et travailler dans un esprit un peu guérilla, être prêt à improviser, à se déplacer vite...»*

Alejandro González Iñárritu conclut : *«Lors de chaque phase de la création de Babel, la fiction était nourrie et transformée par ce que nous apprenions et expérimentions. Chaque jour, j'ajustais et adaptais le scénario, en fonction de ce qui me frappait.»*

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Né le 15 août 1963 à Mexico City (Mexique), Alexandro González

Iñárritu entame des études de cinéma, puis devient en 1990 le directeur artistique du grand groupe audiovisuel Televisa. En 1991, il crée la société Zeta Films, qui produit différents types de programmes audiovisuels. En 1995, il écrit pour Televisa une série de moyens-métrages dont il réalise le premier épisode, un thriller avec Miguel Bosé. Lorsqu'Iñárritu souhaite se lancer dans l'écriture d'un scénario, sa rencontre avec Guillermo Arriaga, qui sera ensuite un de ses fidèles collaborateurs, se révèle décisive. Il tourne son premier long-métrage, le virtuose **Amours chiennes**, nommé à l'Oscar du Meilleur film étranger. Le deuxième long-métrage d'Iñárritu, **21 grammes** est un nouveau récit choral, mais il est cette fois produit par un studio américain et réunit une distribution internationale. Pour ce film, Sean Penn reçoit en 2003 un prix d'interprétation à Venise.

Fiche CinEcole

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
Amours chiennes	2000
Powder keg	2002
11'09'01: September 11	2002
1 sketch	
21 grammes	2004
Babel	2006
Documents disponibles au France	

Revue de presse importante
Positif n°546
Fiches du cinéma n°1827/1828